

Antoine d'Abbadie et l'Église Catholique

(Antoine d'Abbadie and the Roman Catholic Church)

Berger, Marie-Claude*

Maison Mendiberria

F-64990 Villefranque

* Eusko Ikaskuntza

En Ethiopie il obtient et protège la création de deux missions: lazarisites (Abyssinie 1839) et capucins (Gallas 1845). En Europe il poursuit son action missionnaire par ses dons, ses interventions et la prise en charge de trois jeunes Ethiopiens. Il favorise les travaux scientifiques du clergé (observatoire du château) les recherches et des traductions, créations des prêtres basquistes. Charitable, mais très moralisateur, hostile à l'esclavage, mais conservateur ultramontain, Antoine d'Abbadie représente un courant chrétien important de la fin du XIXe siècle.

Mots Clés: Eglise catholique. Missions. Religion. Ultramontanisme. Ethiopie. Astronomie. Bascologie. Esclavage.

Etiopian bi misioen sorrera lortu eta babestu zuen: lazaristak (Abisinia, 1839) eta kaputxinoak (Gallas, 1845). Europan misioen aldeko ekintza jarraitu zuen bere emaitzen eta eskuhartzeen bidez eta hiru etiopiar gazte bere gain hartuz. Apaizen zientzia lanak (gazteluko behategia) eta apaiz euskaltzaleen ikerketak, itzulpenak eta sorkuntza lanak babestu zituen. Eskuzabala baina moralizatzailea oso, esklabotasunaren aurkakoa baina guztiz kontserbadorea, ultramontanoa, XIX. mendearen amaierako kristau joeraren ordezkari garbia dugu Antoine d'Abbadie.

Giltz-Hitzak: Eliza Katolikoa. Misioak. Erljioa. Ultramontanismoa. Etiopia. Astronomia. Euskal jakintza. Esklabotasuna.

En Etiopía obtiene y protege la creación de dos misiones: lazarisitas (Abisinia 1839) y capuchinos (Gallas 1845). En Europa persigue su acción misionaria con sus donativos, sus intervenciones y se hace cargo de tres jóvenes Etiópes. Favorece las tareas científicas del clero (observatorio del castillo) y las investigaciones, traducciones, creaciones de los sacerdotes basquistas. Caritativo, pero muy moralizador, en contra de la esclavitud, pero conservador ultramontano, Antoine d'Abbadie representa una corriente cristiana importante del fin del siglo XIX.

Palabras Clave: Iglesia católica. Misiones. Religión. Ultramontanismo. Etiopía. Astronomía. Bascología. Esclavitud.

Fils de catholiques basque et irlandais, préoccupés de transmettre une foi aussi vive que traditionnelle à leurs enfants, Antoine d'Abbadie était tout naturellement poussé à s'engager au service de Dieu et de l'Église.

Plus attiré par l'étude et l'observation que par la carrière des armes, au rebours de son frère Arnauld, peut-être a-t-il envisagé un temps de devenir séminariste ou missionnaire? Dans son journal de 1835¹, rédigé lors d'un voyage en Irlande et en Angleterre, il renouvelle à Murcruss Abbey un vœu prononcé dans les Pyrénées quelques années auparavant: mais il ne s'explique pas sur la teneur de ce vœu. Le reste de ce journal le montre plus préoccupé de réalisations matérielles dans le monde (achats envisagés de propriétés, de yacht même) que de visées spirituelles.

Le voici donc à 25 ans résolument laïc mais tout aussi résolu à servir l'Église grâce à ses futurs travaux d'explorateur, de même qu'il est conscient, lui, héritier comblé, riche propriétaire terrien, de ses devoirs de charité envers le clergé et les bonnes œuvres.

Pour plus de clarté dans l'exposé et en ne respectant de ce fait que partiellement la chronologie, je me propose d'étudier tout d'abord les raisons et les aspects de son activité de protecteur des missions, essentiellement en Éthiopie, puis l'aide et le soutien apportés aux divers ecclésiastiques menant des travaux scientifiques (soit en astronomie soit en linguistique basque) enfin ses donations charitables. Les trois thèmes permettent de mieux cerner son comportement de chrétien, élément important de sa personnalité: en témoigne la chapelle d'Abbadia, un des trois axes de l'architecture du château, les deux autres étant consacrés à la vie mondaine et à la vie scientifique.

1. L'INITIATEUR ET LE PROTECTEUR DES MISSIONS

Lorsqu'en 1835 Antoine d'Abbadie décide de devenir explorateur en Afrique et commence à s'y préparer activement, il entre déjà dans une problématique missionnaire.

Pour l'Éthiopie en effet, à la différence d'autres régions africaines, il dispose d'une abondante littérature d'approche, surtout religieuse. Il y a bien sûr toutes les légendes autour du Prêtre Jean et du mystérieux royaume chrétien isolé au cœur de l'Afrique et tous les récits merveilleux des amours de la reine de Saba et du roi Salomon, dont serait issu le prince Menelik, fondateur de la 1^o dynastie éthiopienne. Il y a l'histoire ancienne du christianisme en Éthiopie, depuis la conversion d'un Negus au 4^o siècle par un jeune Syrien, Frumence devenu le premier évêque du pays: plus tard des moines nestoriens venus d'Antioche au 5^o siècle réalisent la conversion définitive du peuple et de ses rois, mais, dépendant du patriarche d'Alexandrie, l'Église éthiopienne se trouve entraînée dans l'hérésie monophysite. Il y a surtout les écrits des missionnaires européens des 16^o et 17^o siècles: la description du pays publiée par le franciscain Alvarez, chapelain de l'expédition portugaise envoyée en 1520 en Éthiopie a été traduite aussitôt en toutes les langues de l'Occident. La relation du Père Paez², jésuite espagnol établi à Fremona de 1603 à 1620 et le récit du martyr en 1637 à

1. Journal de 1835: manuscrit déposé à la Bibliothèque de l'Institut parag. 110-111: Murcruss Abbey

2. Dans la bibliothèque d'Antoine il y avait:

– Relation du Père Paez sur la mission d'Abyssinie.

– Fondation, vie et règle de l'ordre militaire et monastique du Prêtre Jean, traduit de l'espagnol par F.M.L.J. religieux de Saint Antoine du Viennois - in 8^o publié à Paris 1632.

Gondar de deux pères capucins français³, les Pères Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes sont connus d'A. d'Abbadie.

Par rapport à cette "aura" mystique, les ouvrages scientifiques modernes sont rares, à part bien évidemment le récit fameux des explorations de l'Anglais Bruce, entre 1768 et 1772, prédécesseur direct d'Antoine d'Abbadie dans la découverte géographique de l'Éthiopie, de ses fleuves, et dans la recherche des mystérieuses sources du Nil⁴.

Alors en plus de ses préoccupations évidentes de voyageur scientifique, astronome, géographe, linguiste, il est assez évident qu'Antoine d'Abbadie part comme les croisés d'autrefois pour faire triompher le Christianisme sur l'Islam, qu'il n'a pas de mots assez durs pour écraser et pour ramener si possible les Éthiopiens chrétiens dans les chemins de la vraie foi. Depuis les tentatives malheureuses du 17^e siècle, l'Éthiopie s'était refermée sur elle-même, les lois interdisaient l'entrée des missionnaires et le clergé copte, monophysite, était très hostile au catholicisme.

Du point de vue missionnaire l'Éthiopie, comme tout le continent africain, était aux environs de 1835 soumise à l'approche périphérique, car un essai de pénétration directe en 1834 de deux franciscains envoyés par Grégoire XVI, apportant en cadeau une cloche de bronze au prince Wibe ou (Oubie), avait échoué⁵. L'Éthiopie au début du 19^e siècle pouvait être aussi bien touchée par l'antique préfecture apostolique d'Afrique du Nord, allant du Maroc jusqu'à la haute et basse Égypte, avec un vicaire apostolique d'Afrique du Nord, Monseigneur Guasco, résidant à Alexandrie, que par l'immense et mal défini vicariat apostolique des deux Guinées créé en 1846, allant du Sénégal et des Guinées jusqu'aux régions inexplorées des sources du Congo et du Nil.

La sacrée congrégation de la Propagande, fondée à Rome le 6 janvier 1622 par le Pape Grégoire XV, et spoliée par le Directoire et Napoléon, avait été réorganisée par Pie VII dès 1817. Elle connaît un nouvel essor à partir de 1826 lorsque le cardinal Capellari, futur Grégoire XVI en est nommé Préfet.

Une véritable stratégie de l'évangélisation du monde s'établit alors, définissant les étapes par lesquelles une terre non chrétienne s'achemine vers son insertion dans la chrétienté. Une mission est instituée au départ comme un acte de foi dans la Providence. Le chef de mission dépend directement de Rome, voyage aux frais de la Propagande en dehors de toute juridiction de gouvernement laïc et envoie ses rapports à Rome.

Lorsque la possibilité apparaît d'établir l'Église dans un territoire, celui-ci est défini comme une préfecture apostolique avec déjà plusieurs missionnaires et une certaine organisation. Lorsque la préfecture est pourvue d'un clergé plus important et de plusieurs églises, elle se transforme ou elle est scindée en vicariats: ces étapes, non obligatoires d'ailleurs, marquent l'acheminement catéchistique d'une région vers la constitution de diocèses qui caractérisent l'état de chrétienté.

Ainsi la Propagande multiplie les territoires et découpe audacieusement d'immenses circonscriptions sur les cartes d'un monde qui s'agrandit prodigieusement. Mais pour cela il

3. Vie et Martyre des Pères capucins Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes sortis du couvent capucin du Caire en 1637 par le Père Emmanuel de Rennes - 1743. Ouvrage réimprimé en 1882 aux frais d'Antoine d'Abbadie.

4. Bruce James: Travels to discover The source of the Nile - Edinburgh - Robinson 5 vol. in 4^e 1773.

5. Mémoires de Mgr. Massaja.

faut des ouvriers et c'est là qu' Antoine d'Abbadie, bien que laïc, joue un grand rôle dans l'histoire missionnaire de l'Ethiopie.

En 1837, dès l'arrivée au Caire d'Antoine avec son frère Arnauld et leur domestique Domingo Borda, le hasard leur fait rencontrer un lazariste italien arrivé de Syrie, le Père Giuseppe Sapetto, désireux lui aussi de pénétrer, incognito bien sûr, en Abyssinie. Les trois jeunes gens lient amitié, se rendent ensemble du Caire à Massawah, sur le littoral de la Mer Rouge, et de là tentent de pénétrer jusqu'à Gondar, tentative peu facile alors à cause de la méfiance des autorités locales inquiètes des agissements à la même époque des missions protestantes qui tentaient de répandre partout la Bible, traduite en langue amharique et éditée en 1828. Le Père Sapetto reste à Adoua près d'Aksoum tandis que les deux frères parviennent à Gondar pour un bref séjour. En 1839, lorsqu'Antoine doit revenir en France pour y chercher de nouveaux instruments d'optique, il emmène avec lui de Gondar un prêtre-moine, c'est à dire un prêtre célibataire ayant fait vœu de chasteté et le fils d'un dabtara, c'est à dire d'un lettré, bon connaisseur des manuscrits sacrés; ainsi que toutes sortes de documents remis par le Père Sapetto: lettres, témoignages écrits d'ecclésiastiques d'Adoua reconnaissant l'évêque de Rome comme un véritable Patriarche.

Et il passe par Rome, présente ses Éthiopiens et ses documents au Pape Grégoire XVI: l'impression produite sur le Pape et sur la congrégation de la Propagande est forte.

Lorsqu'Antoine, muni de ses instruments, repasse par Rome quelques mois plus tard pour ramener ses Éthiopiens à Gondar, la décision est prise: une mission d'Abyssinie est constituée avec deux lazaristes italiens, le R.P. de Jacobis comme préfet et le P. Montuori comme adjoint. Antoine est surpris de constater que le prêtre éthiopien a été de nouveau ordonné selon le rite romain. Il a peur qu'en Ethiopie on ne parle de contrainte morale, d'autant plus qu'il avait quelques doutes sur la validité des déclarations obtenues par le P. Sappeto. Mais l'enthousiasme du secrétaire de la Propagande, Monseigneur Cadolini, et du Préfet, Monseigneur Franzoni, pour cette nouvelle mission l'oblige au silence et le voici très officiellement remercié par le pape qui le décore de la croix de chevalier de l'ordre de Saint Grégoire le Grand.

Au cours des années suivantes, Antoine d'Abbadie va naturellement côtoyer à plusieurs reprises les Pères Montuori et de Jacobis. Sur les méthodes de celui-ci il se montre de plus en plus réservé mais ne s'en explique qu'après son retour en France dans deux longues lettres⁶ adressées l'une au Cardinal Wiseman, évêque anglais catholique, promu au cardinalat et donc résidant à Rome en 1856 et l'autre au R.P. Dubourg, provincial des Jésuites et cousin de son ami d'enfance Gabriel Dubourg. A travers ces critiques, comme à travers les conseils prodigués à deux autres missionnaires qu' Antoine aime bien, un Italien le Père Juste d'Urbino et un Savoyard le Père Léon des Avanchers (lettres des années 1852 à 1856) on voit se définir à la fois l'idée qu'il se fait d'une mission catholique et l'image du voyageur prudent qu'il est, respectueux des coutumes éthiopiennes et si savant qu'il est considéré comme un saint homme malgré son statut d'étranger: «à demi missionnaire, je me contentais d'un grand bâton blanc, ma "houlette", et je n'emportais jamais de fusil, pas même de lance chez les Gallas. Je n'ai jamais voulu acheter de maison ni même de terrain pour ne pas paraître spo-

6. Volume G (octobre 1855 - décembre 1856) de la correspondance d'Antoine d'Abbadie

– lettre au Cardinal Wiseman folio 86 à 91

– lettres au R.P. Dubourg folios 185 à 190 et 195 à 204

– lettres au Père Léon des Avanchers.

lier les Éthiopiens. Je discutais longuement avec leurs savants dabtaras mais jamais je n'ai voulu me départir des principes et enseignements de notre Sainte Église»

Une anecdote rapportée bien plus tard par Mgr Massaja indique que la mémoire d'Abba-Dia, le Père, homme de Dieu, a été conservée longtemps en pays Galla. On lui imputait même la guérison quasi miraculeuse d'un jeune garçon qu'Antoine avait d'ailleurs baptisé avant tout soin.

Par ailleurs, frappé de l'immensité de la tâche à accomplir par les deux Lazaristes, dans un pays d'une complexité religieuse déroutante, Antoine écrit une nouvelle fois à la Propagande depuis Quarata, sur les bords du lac Tana, le 9 mars 1845⁷: après avoir relaté ses passages parmi les différents peuples Gallas et l'accueil qu'il a reçu, il insiste sur le fond de christianisme simple qu'il y a trouvé ou sur l'ouverture d'esprit des païens. «*Dieu m'a permis de trouver un champ sans laboureur et oublié du monde... La seule difficulté est d'aborder ce pays, dès qu'on y est entré on est sûr de trouver la sécurité et le respect*» Il décrit si bien la situation de ces peuples abandonnés que sa proposition d'une nouvelle mission centrée sur le pays Galla est acceptée par la Propagande.

En 1846 la Préfecture apostolique est scindée en 2 vicariats: celui d'Abyssinie, toujours en charge à M. de Jacobis et aux lazaristes, et le vicariat des Gallas pour l'Éthiopie du sud confié aux capucins et qui reçoit pour chef le Père Guglielmo Massaja consacré évêque in partibus. En 1846 était créé aussi le vicariat d'Afrique Centrale, aux contours si mal définis que Monseigneur Casolari, consacré évêque in partibus le même jour que Monseigneur Massaja, devait renoncer à sa mission dès 1850, laissant quelques missionnaires franciscains continuer des explorations plutôt que des évangélisations.

Cette nouvelle mission, plus prestigieuse avec un évêque à sa tête, est mieux organisée: Monseigneur Massaja dispose de l'aide de quatre prêtres capucins auxquels se joindra très vite un cinquième prêtre devenu tertiaire franciscain. Elle est plus argentée aussi: le procureur spécial de la Propagande au Caire peut mettre à sa disposition une petite fortune sous la forme de talleri d'argent.

Très curieusement ce sont des pièces autrichiennes, les thalers de l'impératrice Marie-Thérèse au surplus d'une frappe bien particulière, celle de 1780 qui servent alors de monnaie internationale en Ethiopie.

Bien sûr assez vite Mgr. Massaja va rencontrer l'initiateur de sa mission: en juillet 1847 Antoine d'Abbadie fait le détour d'Adoua vers Guala où se trouvent rassemblés alors presque tous les missionnaires catholiques, lazaristes et capucins et pendant 8 jours les entretient de ses découvertes et de ses travaux. Il noue alors avec Mgr. Massaja une véritable et durable amitié, le comblant de recommandations auprès de tel ou tel chef, lui signalant particulièrement le cas du royaume de Kaffa, au sud-ouest de l'Éthiopie, «*royaume tout entier chrétien, dit-il, quel succès aurait une mission dans le Kaffa!*»⁸.

Ainsi Antoine d'Abbadie réalise pleinement son but: «*En partant pour ce pays, j'avais moins à faire pour la science que pour le succès d'une mission à venir dont je croyais déjà préparer les voies*»

7. Lettre de Quarata reproduite dans les Mémoires de Mgr. Massaja - 1^o vol. Appendice p. 322 à 327.

8. Premier volume des mémoires du Cardinal Massaja - p. 322 à 327.

Bien plus tard, sous l'influence de Mgr. Massaja devenu Cardinal et retiré à Rome, il reçoit en récompense suprême, de la part de Léon XIII, la nomination de commandeur dans l'ordre de Saint Grégoire et le droit d'attacher aux services célébrés dans la chapelle du château d'Abbadia⁹ les faveurs de la Portioncule et de l'autel privilégié avec indulgences plénières.

Cette activité de protecteur des missions Antoine d'Abbadie la continue encore après avoir quitté l'Éthiopie.

– soit par une action directe, personnelle. Il a acheté deux jeunes esclaves en 1847 sur la frontière des Gallas, l'un de race galla qu'il a baptisé du nom de Joseph Hora, l'autre de race abyssine, non baptisé: Birru. Il les dépose tous les deux à Beyrouth au collège des jésuites de Gazié et paye leurs frais de pension et d'éducation durant plusieurs années jusqu'en 1855, avec un résultat décevant, semble-t-il, d'après la correspondance menée avec le père Billotet, supérieur de cet établissement. Birru refuse de se laisser baptiser (est-il musulman?) et Hora, dont on rêvait de faire un missionnaire chez les Gallas, est mou, paresseux, il a horreur du travail manuel, «*sans énergie pour le bien comme pour le mal, il importerait chez lui ce que notre civilisation a de mauvais et serait plutôt un obstacle aux efforts des missionnaires franciscains dirigés par Mgr. Massaja*»¹⁰. Le père Billotet va le faire engager comme drogman des maronites au service de la France durant la guerre de Crimée, car il est docile.

Quant au troisième jeune Galla qui lui est donné en cadeau, le plus connu car, venu avec Antoine sur la côte basque, il a laissé son souvenir physique dans la statue de bois qui domine le hall du château, le jeune Abdullah, lui aussi est source de déception pour Antoine qu'il quitte brusquement en 1856¹¹. Il sera plus à l'aise sous l'uniforme des armées du second Empire.

– Reste l'action missionnaire indirecte d'Antoine d'Abbadie en faveur des missions d'Éthiopie et d'autres pays. Un abondant courrier soit vers les missionnaires sur le terrain, soit vers d'autres personnalités, montre à quel point il s'implique dans le succès de ces entreprises.

Malgré le peu d'atomes crochus et la défiance réciproque semble-t-il des deux hommes, il y a toute une correspondance avec le Père de Jacobis, consacré évêque par Mgr. Massaja. Souvent ce sont des comptes d'apothicaire à propos d'argent envoyé par Antoine, mais qui n'est pas donné en totalité à la Mission: Antoine charge son correspondant de lui acheter des manuscrits ou de pensionner tel ou tel vieux "dabtara" lettré à Gondar ou Adoua. Le cheminement employé pour faire passer cet argent en Éthiopie est tout aussi tortueux; Antoine s'adresse d'abord à Mr. Faugère, sous-directeur chargé des affaires d'Égypte et d'Éthiopie au ministère des affaires étrangères. Par la valise diplomatique l'argent arrive au Caire et de là est déposé soit à la maison des lazaristes soit chez les Dames du Bon Pasteur,

9. Lettre envoyée de Rome le 5 juin 1881 par le père Bruno, procureur général des Capucins.

10. Correspondance d'Antoine d'Abbadie volume F folio 106-119 et lettre du Père Billotet 1855.

11. Un tableau représentant Antoine d'Abbadie et ses Éthiopiens se trouvait à Rome, à la congrégation de la Propagande, via Margutta en 1885, au moment où le Cardinal Massaja publie ses mémoires et y insère une reproduction du tableau. Une copie, volée depuis, commandée par Antoine d'Abbadie à Rome en 1867, était au château d'Abbadia dans le salon. Il y avait aussi sur la cheminée de la chambre de Madame d'Abbadie deux bustes en bronze représentant le jeune Galla Hora à l'âge de 10 ans et le jeune Kifla Dinch, dit Birru, volés aussi en 1984.

une congrégation française présente au Caire. Il faut alors attendre l'opportunité d'un voyageur vers l'Éthiopie!

Pour Mgr. de Jacobis, comme pour le Père d'Urbin et d'autres, Antoine sert aussi de relais pour les nouvelles d'Europe passées à travers le filtre de ses convictions politiques et religieuses: très ultramontain, très zélé serviteur de la Papauté, il s'indigne des attaques menées contre les États du Pape (le siège de Rome en 1848 mené par les libéraux italiens l'a rudement secoué). Il s'indigne et s'inquiète aussi des réactions protestantes en Angleterre vis à vis des progrès du catholicisme.

Enfin, avec le Père J. d'Urbin, comme avec le Père Léon des Avanchers à qui il écrit sur un ton d'amicale confiance, les sujets sont très variés: études linguistiques, demande de renseignements sur la géographie ou le calendrier pour compléter ses propres documents, conseils missionnaires, invitations à venir se reposer chez lui lorsque l'un ou l'autre ont l'occasion de rentrer en Europe.

Cette correspondance missionnaire dure aussi longtemps que la vie d'Antoine: il s'entretient avec tous ceux qu'il a connus sur le terrain jusqu'à leur mort, Mgr. de Jacobis en 1860, Le Père Juste d'Urbin en 1854, le Père Léon des Avanchers en 1879, Mgr. Massaja en 1889 et avec leurs successeurs, Lazaristes français en Abyssinie à partir de 1861 et capucins français en Pays Galla (décret de la Propagande du 8 janvier 1863), avec Mgr. Taurin Cahagne à partir de 1866, puis Mgr. Jarosseau à partir de 1882.

Il use de son influence auprès de tous ceux qui, de près ou de loin, peuvent aider les missions éthiopiennes: les successifs secrétaires et Préfets de la Propagande à Rome bien sûr, mais aussi l'Œuvre de la Propagation de la foi fondée à Lyon en 1822 à l'initiative d'une pieuse laïque, Pauline Jaricot. Bien gérée, solidement organisée, l'Œuvre qui a un renom national peut réunir deux millions de francs par an pour les missions dès 1840. Son organe "les Annales de la Propagation de la Foi", diffuse, auprès d'un public sans cesse élargi, les récits émouvants des missionnaires, les descriptions exotiques des indigènes avec leurs mœurs pittoresques ou cruelles et les statistiques des conversions et des fondations. Antoine d'Abbadie y envoie des articles au début des années 50 et il est en relations épistolaires avec le marquis d'Herculais, membre très influent du Conseil de l'Œuvre et généreux protecteur de Mgr. Massaja. Correspondance aussi avec les supérieurs des Lazaristes à Paris (ce sont ses voisins rue du Bac), avec les Capucins d'Italie puis de France, en particulier avec le R.P. Dominique, Provincial de Toulouse, avec Mgr. Lavigerie, fondateur en 1868 des missionnaires d'Afrique ou Pères Blancs, répandus tant en Afrique musulmane qu'en Afrique noire ou à Jérusalem. Mais, à ma connaissance, rien du côté de la très ancienne Société des Missions Étrangère de Paris, fondée en 1664. Peut être Antoine lui tient-il rigueur de son silence lorsqu'il demanda un compagnon missionnaire avant de partir en exploration: «*ma demande était trop insolite pour être goûtée d'autant plus que je n'avais pas encore visité le pays où je proposais de conduire un apôtre.*»¹².

Il faut cependant préciser que la Société des Missions Étrangères, elle aussi basée rue du Bac, était plutôt en charge des pays asiatiques.

Antoine d'Abbadie suit aussi avec intérêt la difficile progression du vicariat d'Afrique Centrale né en 1846. Après des essais malheureux marqués par la mort de jésuites italiens, ce qui entraîne la démission de Mgr. Casolari, puis celles de franciscains autrichiens, il réus-

12. Lettre au R.P. Dubourg mars 1856 - vol. G de la correspondance folio 185 à 195.

sit enfin à s'implanter dans la région du Nil supérieur à partir de 1872, grâce aux efforts du Père Daniel Comboni¹³ fondateur de la congrégation missionnaires des fils du Sacré Cœur de Jésus.

La liste est longue des correspondants missionnaires d'Antoine car il y a tous ceux qui, au courant de ses dons et de son influence, tentent de l'intéresser au territoire dont il ont la charge: un exemple parmi d'autres, cet Émile A. Canoy jésuite qui décrit longuement les progrès et les espoirs de la mission du Bengale occidental pour prier Antoine d'Abbadie de lui accorder «*quelques miettes qui pourraient tomber de la table abondante de sa générosité à l'égard des missions*» car la concurrence est rude entre les missionnaires et «*Mgr. Lavigerie qui vient de demander un million à la Belgique lui a barré bien des portes*»¹⁴.

Il est certain que par sa générosité soutenue, son dévouement incessant, Antoine a bien mérité ce titre de Protecteur des Missions que lui donne, de la part du Pape Léon XIII, le Procureur Général des Capucins en 1881.

Évidemment la question finale qu'il faut se poser, au terme de cette première partie, est: Antoine d'Abbadie a-t-il réussi dans son entreprise de catholiciser l'Éthiopie?

Cette question mériterait une longue réponse qui déborde le sujet traité ici, à la fois par la chronologie et par son contenu, car elle concerne l'histoire des missions. Voici en quelques mots un point rapide sur les tentatives missionnaires jusqu'en 1897.

Des difficultés il y en eut beaucoup: méfiance fréquente chez les musulmans, sauf quelques chefs locaux tolérants, surtout en raison de l'opposition des missionnaires catholiques ou protestants au trafic d'esclaves, (opposition qu'ils font connaître aux gouvernements anglais, français...), hostilité latente puis ouverte du clergé copte et de son chef, l'abouna Salama qui ne mérite guère son nom de Pacifique. Enfin guerres civiles quasi perpétuelles qui gênent les déplacements, interdisent l'accès à telle ou telle province. Ainsi Mgr. Massaja, en charge des pays galla, n'arrive même pas à y pénétrer de 1846 à 1880, malgré différentes tentatives. Il est vrai qu'évêque il peut difficilement passer incognito alors que d'autres capucins y parviennent. Mais, il y a aussi des succès: par sa simplicité, sa piété, son inépuisable charité, le Père de Jacobis attire à lui bon nombre de jeunes diacres ou moines abyssins que dès son arrivée Mgr. Massaja, qui en a le pouvoir, ordonnera comme prêtres. Premier noyau d'un clergé catholique indigène qui continue à augmenter par la suite, puisque le Père de Jacobis est lui-même consacré évêque par Mgr. Massaja en 1849 et qui compter un martyr: le lazariste Ghebra Mikaël mort en prison en 1855, béatifié en 1926. Mais les conversions, la fondation de collèges et même de chrétientés analogues aux "Réductions Jésuites" du Paraguay, entraînent inquiétude et hostilité. Il ne faut pas oublier que la pénétration missionnaire s'appuie sur une présence diplomatique et commerciale active des agents français et anglais, très inquiétante pour les Éthiopiens, soucieux de leur indépendance. Emprisonné, interdit de séjour, Mgr. de Jacobis échappe à ses gardiens et meurt épuisé le 30 juillet 1860. En 1861 une véritable émeute chasse Mgr. Massaja des pays gallas: prisonnier en 1862-1863, il est reconduit jusqu'à Massawah d'où il embarque le 1er janvier 1864 pour l'Europe.

13. Lettres avec le Père Comboni - vol. J.K.L. de la correspondance.

Plus tard le Père Comboni, revenu à Rome en 1877, sollicite Antoine de participer au jubilé de Pie IX en écrivant deux petites pièces en galla et en abyssin pour un album de toutes les langues du monde offert au Saint Père.

14. Lettre d' En. Canoy s.j. du 7 octobre 1888 Paris Bibliothèque de l'Institut.

Est-ce la fin? Non car des missionnaires sont restés; des lazaristes puis des capucins français sont venus renforcer les effectifs et sur eux s'étend la puissance tutélaire française dont les consuls prennent à cœur les missions. L'Angleterre aussi intervient, victorieuse en 1868 de l'empereur Théodoros, copte exalté qui avait eu l'imprudence de mettre à mort deux sujets britanniques: MM. Bell et Plowden. Par malheur le successeur de Théodoros, l'empereur Johannes IV est encore plus hostile aux catholiques. Là où s'exerce son pouvoir, il les persécute jusqu'à la fin de son règne en 1889. C'est ainsi que Mgr. Massaja, qui avait pu revenir en pays galla, doit quitter définitivement l'Éthiopie en 1877. Son successeur, Mgr. Taurin est heureusement protégé par le futur empereur Menelik, roi du Choa et l'Église des Gallas peut renaître de ses cendres, surtout après la victoire d'Adoua remportée en 1896 par Menelik sur les Italiens.

Avec ténacité les papes successifs: Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII et leurs secrétaires à la Propagande, ont donc continué l'œuvre initiée par Antoine d'Abbadie.

2. AIDES AUX TRAVAUX SCIENTIFIQUES DU CLERGÉ

Ses rapports avec l'Église ne se limitent point cependant à son activité en faveur des missions. Il reconnaît, bien plus il provoque même, une vocation d'étude et de recherche de la part du clergé catholique.

Deux motifs à cette pressante insistence: l'un est assez prosaïque. Une fois accomplis les devoirs de leur charge, les prêtres dit-il, ont assez de temps libre, «*n'ayant ni famille en charge, ni soucis du monde, pour consacrer de longs moments à l'étude*». L'autre est plus ambitieux: les prêtres doivent «*s'initier aux sciences afin d'opposer les arguments scientifiques aux attaques contre la Religion qui n'a rien à craindre de la vraie science*»¹⁵.

En ce qui le concerne c'est vers deux domaines précis qu'Antoine d'Abbadie s'efforce d'aiguiller les travaux ecclésiastiques: les études basques et l'astronomie.

La liste de ses correspondants "basquistes" est impressionnante et va du plus lettré des jésuites, le Père Arana professeur au grand collège d'Orduña en Biscaye au plus humble curé souletin, l'abbé Etchecopar de Ste. Engrâce.

Les autres contributions de ce colloque mettent en lumière les discussions passionnées qui agitent à cette époque les milieux instruits pour faire renaître langue et littérature basque. Je ne m'étends donc pas sur ce point et me contente seulement de mentionner les différents centres d'intérêt évoqués par Antoine d'Abbadie avec ses correspondants ecclésiastiques car je laisse de côté les laïcs.

Tout d'abord la recherche des sources, c'est à dire les premiers manuscrits ou retranscriptions de textes euskariens anciens. pour sa propre collection, pour celle du Prince Lucien Bonaparte également, Antoine fouine chez les libraires, relance ses amis, d'Angleterre jusqu'à Madrid, jusqu'à Rome. Il n'y a pas grande critique historique mais beaucoup d'enthousiasme dans cette quête qui lui fait aussi bien acheter des manuscrits douteux (le chant d'Abarca ou celui en l'honneur de Belzunce, rallongé par le curé Larreguy) qu'authentiques: les œuvres d'Axular mort en 1644 et dont Antoine ranime le souvenir par une plaque de marbre déposée en l'église de Sare (1865).

15. Lettre au R.P. Dominique, Provincial des capucins à Toulouse - août 1873.

Cette même recherche des sources le mène à demander des renseignements linguistiques précis à certains correspondants susceptibles de lui fournir l'origine de tel ou tel mot avec ses variantes souletines, cizaines, guipuzcoanes, etc.

Ensuite les traductions ou compositions nouvelles: là aussi Antoine d'Abbadie se montre très intéressé. Sans financer directement tous ces ouvrages, sauf quelques exceptions, il s'entremet, recommande leurs auteurs au Prince Bonaparte, trouve des imprimeurs et achète bien sûr tout ce qui paraît. La liste des ouvrages basques que contenait sa bibliothèque a pu être établie grâce aux recherches de Madame Demeulanère: de quel intérêt serait son rattachement en Pays Basque, dans un lieu adéquat?

D'après les recherches menées à travers sa correspondance, il s'est surtout intéressé aux ouvrages des prêtres suivants: le Père jésuite Arana œuvres: "Vie de Saint Ignace", l'abbé Hiribarren, natif d'Ascain: dictionnaire basque et grand poème lyrique *Eskualdunak* (1853), l'abbé Adema: traduction de psaumes et composition de cantiques (voir la liste en annexe)¹⁶.

Enfin il y a tous les prêtres participant de près ou de loin aux jeux floraux institués par Antoine d'Abbadie dès 1853, à Sare d'abord puis à Urrugne, Ascain, etc.

Dès 1853 Antoine écrit à l'évêque de Bayonne pour lui demander l'autorisation d'avoir dans le jury pour les poésies et les chansons basques l'abbé Harriet, directeur du Grand Séminaire, l'abbé Hiribarren et le grand vicaire Haramboure, et constamment un ou plusieurs ecclésiastiques figureront dans ces jurys.

Mais les prêtres concourent eux aussi, sous des noms d'emprunt parfois: ainsi "Jarrastara", le doyen de Mauléon en 1853 ou même l'abbé Hiribarren qui d'ailleurs, n'ayant pas été récompensé, se plaint des autres juges, ses collègues!

Ceux qu'Antoine considère comme ses amis, le Père Arana, l'abbé Inchauspé, l'abbé Etchecopar de Ste. Engrâce, sont régulièrement invités à Aragorri d'abord, à Abbadia ensuite et la correspondance échangée déborde les études linguistiques ou littéraires, fourmille de détails très vivants: ce sont les ouvriers ou les domestiques basques que recherche Antoine, ce sont les devises qu'il demande pour telle ou telle pièce du château. Ainsi c'est le Père Arana qui est l'auteur de la devise, latine, qui se déroule sur le grand escalier¹⁷ et de celle de la cheminée de la chambre de Jérusalem. C'est l'abbé Inchauspé qui a composé une des inscriptions basques de la bibliothèque et celle en latin de l'observatoire.

Leur propre histoire s'entremêle avec celle d'Antoine comme lorsque le Père Arana, carliste passionné, doit fuir Orduña et se réfugier à Poyanne dans les Landes où se trouve une maison des jésuites et à Bodiguen, chemin de Cambo à Bayonne où Antoine lui rend visite¹⁸. Ou bien lorsque le curé Etchecopar de Ste. Engrâce, qui prend très à cœur les intérêts des souletins, s'engage à fond dans un long et tortueux procès contre Lanne: Antoine lui prête

16. Lettres à l'abbé Hiribarren sept. 1853 et 1859 (Bibliothèque Nationale. Ms NAF - en Vol. D de la n° 95 correspondance folio 95).

- Correspondance avec le Père Arana, avec l'abbé Hiribarren et avec l'abbé Inchauspe - (Bibliothèque Nationale. Ms NAF) et divers volumes de correspondance au château.

17. Lettre du Père Arana - Zarauz sept 1869 (Bibliothèque Nationale. Ms NAF).

18. Lettres d'août 1875 à 1877).

des papiers anciens pour conforter la commune dans ses droits. Hélas rien n'y fait et à deux reprises, 1867 et 1877, le curé épanche son amertume dans ses lettres¹⁹.

Mais les correspondants ecclésiastiques d'Antoine ne sont pas tous bascopphones. Il y a aussi les astronomes, les physiciens, les géographes... La liste, là aussi, est longue et s'élargit à l'Europe et même au delà.

Sur Bayonne, deux professeurs des séminaires de Larressore et de Bayonne, sont en relation assidue avec Antoine: l'abbé Chilo qui multiplie les relevés météorologiques pour les comparer avec ceux effectués à Aragorri et l'abbé Souberbielle, professeur de physique, pressenti pour être le premier aumônier-secrétaire du château. Antoine avait même demandé cette faveur à l'évêque de Bayonne, c'est à dire Mgr. Lacroix en 1873.

Cette idée d'avoir un prêtre astronome comme chapelain et secrétaire plaît beaucoup à Antoine d'Abbadie: il peut ainsi être secondé pour son travail d'astronome et pour son abondant courrier par une personne éminemment disponible, tout en ayant l'agrément d'avoir un chapelain à domicile, ce qui évite à Madame d'Abbadie d'aller à la messe par une "route effroyable" et ce qui permet aux domestiques et métayers du château d'avoir l'office du dimanche sur place.

De 1888 à 1896 l'abbé Mathèbe est aumônier astronome mais en 1890 Mgr. Cœuret Varin, évêque d'Agen où était incardiné ce prêtre veut le récupérer pour les besoins du diocèse. Antoine lui écrit alors une lettre superbe, quelque peu dénuée de modestie, où il récapitule avec fierté tous les services qu'il a rendu à l'Église: il mérite donc quelques égards... Apparemment l'évêque d'Agen s'incline devant ces arguments écrasants.

Et ainsi s'établit la tradition qui veut qu'à Abbadia le responsable de l'observatoire soit un prêtre, les abbés Verschaffel, Calot, Foursac. Tradition qu'Antoine d'Abbadie à son grand regret, ne pouvait faire légalement inscrire dans sa donation à l'Académie des Sciences, mais qui fut cependant tacitement respectée par celle-ci jusqu'à la fermeture de l'observatoire en 1975. Le dernier chapelain astronome, le chanoine de Magondeaux demeura au château et y célébra la messe jusqu'à sa mort à la Noël 1994.

Un autre observatoire, très lointain, bénéficia de la surveillance attentive d'Antoine d'Abbadie: celui de Madagascar, établi sur les hauteurs de Tananarive avant même que la Grande Ile ne devienne officiellement colonie française. De 1888 à 1896 la correspondance échangée avec le Père Colin, originaire de Toulouse, montre quelle ardeur Antoine déploie dans cette tâche: il invite le Père Colin à Abbadia en septembre 1888, l'inonde de conseils sur l'astronomie, les voyages, les climats et les mœurs (l'expérience du vieux voyageur), le barde d'instruments divers et, après son arrivée à Madagascar, lui prodigue encouragements et envois financiers jusqu'à la destruction finale de l'observatoire par les Malgaches en septembre 1895. Malade et découragé le Père Colin abandonne, mais pas Antoine: à la requête de Mgr. Cazet, vicaire apostolique de Madagascar, il accepte à nouveau de former deux futurs astronomes, deux jésuites, le Père Ampoulange de la province de Toulouse et le Père Froc de la province de Pau.

Pour terminer le tour des observatoires ecclésiastiques, Antoine est aussi en relation avec Mgr. Candido, évêque d'Ischia qui veut établir - et pour cause - des enregistreurs sismographiques dans son île, en relation avec le Père Bertelli à Florence et avec le Père Derza, directeur de l'observatoire du Vatican. Ce dernier est d'ailleurs à l'origine d'une mésaventure

19. Lettres de 1865 à 1877 (Bibliothèque Nationale. Ms NAF).

assez curieuse: il "expédie" littéralement à Antoine un jeune éthiopien qui parle un peu l'italien et veut apprendre le français (nous sommes en 1891). De couvent en couvent, Vintimille, Marseille, Toulouse, le jeune Etienne Masfin (ou Stephan Mesphen)²⁰ arrive à Hendaye. Nouvelle tentative d'éducation d'un jeune éthiopien, nouvel échec. Deux ans après, Etienne écrit à Antoine: «*je croyais que votre résidence était en France, mais quand je suis arrivé dans votre maison, je me suis aperçu que j'ai été trompé car on y parle un langage qui me fait perdre la tête*» (le basque?). Il déverse aussi son irritation face aux reproches de Madame D'Abbadie qui l'a traité de menteur et d'ingrat: «*nous autres éthiopiens ne sommes pas tout cela et notre caractère ne peut entendre ces reproches sans bouillir*». La situation est plus que critique: traité sans doute comme un domestique, Etienne ne peut s'entendre avec les Basques d'Abbadia et se rebelle. Fin laconique: sur la même lettre Virginie d'Abbadie mentionne: «*Écrit avant que je ne l'eusse chassé, le 2 juin 1893*»

Toute une correspondance est également menée à propos des résultats ethnologiques, linguistiques sinon géographiques, accumulés par les missionnaires dans le monde entier. De 1876 à 1891 Antoine d'Abbadie est membre de la Société Scientifique de Bruxelles²¹, fondée par un jésuite le R.P. Carbonelle: même s'il se rend rarement à Bruxelles de crainte du froid et de l'humidité de la salle, il envoie quelques articles et pose des questions; comme celle des fouilles pour trouver des traces de l'industrie antédiluvienne puisque Noé dans l'arche avait des outils!..

Avec le Père Martin, basé à Saint Louis des Français à Rome, puis plus tard chapelain de Sainte Geneviève à Paris, il parle d'Asie Mineure comme avec le Père Boynuegni, provincial des religieux de Saint Antoine à Constantinople. Avec le Père Borghero, missionnaire à la côte d'Afrique, des régions d'Afrique orientale.

En revanche il se montre sévère vis à vis des résultats de l'expédition du Père Ignace Knoblecher, franciscain autrichien, vicaire général du pape pour l'Afrique Centrale. Remontant le Nil, loin en amont de Khartoum en 1849-1850, observant le débit du fleuve, le Père Knoblecher avait pensé que le véritable Nil était le Nil blanc et que sa source devait être au sud de l'Equateur. Très sûr de lui, Antoine réfute cette hypothèse ainsi que l'importance des découvertes de Livingstone dans une observation publiée dans le Bulletin de la Société de Géographie en mai 1851. «*L'Afrique ne manque pas de lacs: si Monsieur Livingstone s'exclame sur chacun, il va nager dans un océan d'eau. Moi-même j'avais bien découvert cinq lacs en Éthiopie*» Jalousie de l'explorateur dont la grande ambition, découvrir les sources du Nil, a été déçue?²²

3. DONATIONS CHARITABLES

Cette deuxième partie nous a fait à nouveau voyager du Pays Basque aux horizons lointains par la variété des correspondants d'Antoine d'Abbadie. La troisième partie est tout autant diversifiée à cause des multiples générosités d'Antoine: de bienfaiteur des missions il devient bienfaiteur tout court. Je n'ai pu dresser la liste de tous les prêtres, de toutes les fon-

20. Lettre de E. Masfin: Bibliothèque Nationale Ms NAF et lettres avec les Pères Deiza, Carrère: Bibliothèque de l'Institut.

21. Lettre du Père Ignace Carbonelle de 1876 à 1886 - Bibliothèque de l'Institut.
Revue de la Société Scientifique de Bruxelles: le t. 30 de 1841 est à la bibliothèque du château.

22. Brochure d'Antoine d'Abbadie. Bibliothèque du château.

datations religieuses qui bénéficièrent de son aide. Il serait fastidieux d'énumérer des dons que très souvent d'ailleurs il demandait à tenir secrets: pour respecter son désir, contentons-nous de constater qu'un certain nombre de paroisses basques, surtout en Soule, ont bénéficié de son aide, soit pour réparer l'église, soit pour les paroissiens. Arrast bien sûr avec ses curés successifs, les abbés Diharce, Dartayet et Larroulet, Sainte Gladie (curé Larréguy), Sainte Engrâce (curé Etchecopar), Garindein (curé Mendiondo), Irouléguay (curé Castorène), Iholdy (curé Berho).

Aux dons personnels d'Antoine il faut ajouter ceux qu'il fit au nom de sa sœur Celina, religieuse du Sacré Cœur à Toulouse. Ainsi le R.P. Boutrelant, jésuite et missionnaire au Maduré, est averti d'une donation de 13 000 F. mais dont l'essentiel (10 000 F.) est destiné à une mission dans les Cévennes et à des messes pour la conversion des protestants. Ceci à perpétuité sauf si la Compagnie de Jésus est obligée de quitter la France (Nous sommes en 1891)²³.

4. LES CONVICTIONS RELIGIEUSES

Après ce tour d'horizon des différentes relations d'Antoine d'Abbadie avec l'Église, la question se pose inévitablement: mais quelles étaient ses convictions religieuses? Comment définir sa foi?

Il n'a pas laissé de journal intime (sauf pour l'année 1835). C'est donc à travers sa correspondance, à travers le contenu de sa bibliothèque, que l'on peut tenter de deviner quel type de chrétien il représente.

Catholique de tradition il est par toute son éducation voué au service militant de l'Église: ses engagements missionnaires et charitables le démontrent suffisamment. Ultramontain convaincu, lié on pourrait dire personnellement à trois papes, il s'empresse de répondre à chaque sollicitation vaticane, y compris les petits chants et textes composés en amharique et en gueze pour le jubilé de Pie IX. Il est si respectueux de l'autorité pontificale qu'il en arrive même à s'interdire tout jugement sur les décisions de Pie IX: ainsi en 1870, au moment du concile Vatican I et des discussions sur l'infaillibilité pontificale, il s'interdit toute critique ouverte, alors qu'on le sent préoccupé de l'avis des patriarches et évêques orientaux sur la question. Si le refus des Orientaux allait entraîner un nouveau schisme pour les Églises catholiques du Moyen Orient, d'Égypte, qu'il aime tant? De même pour le "Syllabus" alors que certaines condamnations heurtent sa culture et sa pratique scientifique²⁴.

Un des honneurs qui le touchent le plus vers la fin de sa vie: recevoir de Léon XIII le titre de commandeur de l'ordre de Saint Grégoire le Grand et obtenir pour la chapelle du château les indulgences plénières attachées aux messes célébrées à certains autels privilégiés.

S'il aide la hiérarchie ecclésiastique et s'il lui est dévoué jusque dans son langage «*je me prosterne aux pieds de sa Sainteté*», «*Je m'incline devant Votre Grandeur*» (Mgr. Massaja), il entend bien aussi être payé de retour: curés et abbés se font rabatteurs de domestiques et de manuscrits rares pour lui, font passer vers leurs destinataires les messages ou les cadeaux qu'il envoie (mais ne sont qu'exceptionnellement convoyeurs de fonds). Vis à vis des évêques «*il connaît personnellement 24 évêques ou patriarches*», les échanges

23. Correspondance avec le Père Boutrelant entre 1891 et 1894. Bibliothèque de l'Institut.

24. Lettres de l'année 1870 à Mgr. Massaja et à Mgr. Taurin. V. de la correspondance P.

sont plus subtils: Mgrs. de Jacobis, Massaja et Taurin reçoivent les nouvelles d'Europe mais sont mis à contribution pour les manuscrits éthiopiens ou les renseignements divers qui font défaut à Antoine pour ses futurs ouvrages sur l'Éthiopie.

Mgr. Arsenio, archevêque arménien de Tarse, résidant à Florence, est chargé de bénir la pierre d'autel de la chapelle (en marbre de Carrare?) avant son transport à Hendaye qui doit être organisé par le R.P. Séraphin, responsable à Rome des affaires de l'ordre des Antonins mais aussi des commissions d'Antoine!²⁵

Au fur et à mesure des années, l'assurance d'Antoine vis à vis des autorités ecclésiastiques grandit: c'est après avoir rappelé toutes les faveurs que lui ont prodiguées Grégoire XVI et Pie IX qu'il demande à l'évêque de Bayonne l'autorisation d'une chapelle privée avec aumônier résident, faculté de célébrer pour les prêtres de passage et au R.P. Dominique, provincial des capucins de France, d'intervenir auprès du pape pour les mêmes autorisations. Un bref papal le comble et il invite le Père Dominique à venir bénir sa chapelle, une fois achevée²⁶.

Et pour disputer son chapelain astronome à l'évêque d'Agen il ne se prosterne pas aux pieds de Sa Grandeur.

Un comportement de chrétien ne se juge pas seulement dans ses rapports avec les milieux ecclésiastiques: comment Antoine d'Abbadie manifeste-t-il sa conception de la religion?

Un élément de taille est à inscrire en sa faveur: son hostilité déclarée, active à l'esclavage. Dès l'époque de son voyage, dans la mesure de ses moyens et sans s'aliéner les princes chrétiens et musulmans de l'Éthiopie, il essaie de libérer quelques esclaves. Revenu en Europe il milite jusqu'à son dernier souffle peut-on dire: depuis la lettre à Lord Clifford sur l'Abyssinie (1852), jusqu'à sa conférence pour le congrès de Bruxelles en 1876²⁷. «*les esclaves nés chrétiens, fervents et instruits, sont nos frères en Dieu: peut-on pardonner à notre négligence quand nous ne faisons rien pour empêcher ce trafic monstrueux? Si les gouvernements puissants de l'Europe continuent à abandonner l'Éthiopie à ses souffrances, il est permis de supposer que Dieu les punira dans leur orgueil pour n'avoir pas protégé la seule nation africaine qui jusqu'ici ait su défendre sa foi chrétienne contre l'islamisme dégénéré*»

Il a horreur des hérétiques, se montre aussi sévère pour les coptes abyssins que pour les protestants. Mais ce n'est rien par rapport à l'Islam «*cette croyance cruelle et dangereuse qui pervertit les hommes et amène des abominations*». Tous les musulmans sont fourbes et dépravés, leurs coutumes sont iniques: et pourtant à l'occasion il vante la tolérance du Ras Ali ou du Ras Bagondir, leur largeur d'esprit et leur bienveillance, il loue la sagesse de tel lettré. Prisonnier des vues étroites du clergé de son époque (voir les mémoires de Mgr. Massaja), on a l'impression qu'il condamne en général, pour rester dans la norme, mais qu'il nuance en particulier.

Cette rigidité se retrouve dans sa conception très moralisatrice de la pratique de la religion; conception qu'il impose tant dans son entourage domestique que local. Pas question

25. Lettres au Père Séraphin de 1866 à 1868. Correspondance Volume P.

26. Lettres au R.P. Dominique et à Mgr. de Bayonne 1873. Correspondance Volume R.
– Lettres à Lord Clifford. Brochures d'Antoine d'Abbadie. Bibliothèque du Château.

27. Différentes versions du texte sur l'abolition de l'esclavage. Boîte MS 2092. Bibliothèque de l'Institut.

pour les domestiques et les métayers de manquer la messe dominicale, d'oublier de se confesser régulièrement (Antoine va même jusqu'à demander au curé d'Arrast²⁸ de se déplacer au château d'Audaux pour y entendre la confession en basque d'un soldat réfugié carliste qu'il a installé là) ou de se permettre des gestes déplacés: c'est le renvoi immédiat dans ce cas²⁹. De même lorsqu'une jeune fille de 16 ans titube ivre-morte dans l'église d'Hendaye, c'est pour lui, maire d'Hendaye à cette époque, un scandale insupportable «... *même nos basques si catholiques ont été atteints par la corruption générale*»³⁰. Et le voilà écrivant au préfet pour que les gendarmes surveillent les contrebandiers de l'alcool et même à Monsieur Faugère et au ministre des affaires étrangères pour que cesse cette contrebande qui "démoralise" la population, c'est à dire supprime toute morale chez elle³¹.

Antoine d'Abbadie est en effet hanté par la "décadence morale" de son époque, il emploie sans cesse cette expression dans ses lettres. Il voit la marque d'un Dieu vengeur dans les catastrophes de l'année 1870-1871, la défaite de la France, l'insurrection de la Commune, «*c'est la punition divine pour l'impiété, le relâchement moral qui gangrènent la société française*». La période 1871-1875 comble ses vœux avec l'élection de députés conservateurs, issus de la bourgeoisie ou noblesse provinciale catholiques (il a d'ailleurs fait campagne en faveur de tel ou tel candidat et il a lui-même accepté d'être maire d'Hendaye). C'est la période de l'ordre moral où triomphent les idées réactionnaires en politique, paternalistes sur le plan social et intransigeantes sur le plan catholique. C'est la période des zouaves pontificaux volontaires qui ont tenté jusqu'au bout de sauver le pouvoir temporel du pape dans Rome assaillie par les armées italiennes, la période où Mac Mahon s'installe pour sept ans à la Présidence pour sauvegarder les chances d'une restauration monarchique (gravement compromises par l'héritier lui-même, le comte de Chambord), la période où l'on juge et envoie au bagne les communards rescapés des massacres opérés par les troupes versaillaises.

Même s'il ne s'affirme pas en France royaliste convaincu (alors qu'il est carliste pour le Pays Basque), Antoine d'Abbadie, à la tête de ses métayers et fermiers, maire d'Hendaye, ultramontain dévot, apparaît vraiment comme le type du notable réactionnaire.

Après 1875, et surtout après 1877, il se retranche dans une hostilité grognonne au parti républicain, confiant à ses correspondants ses désaccords avec J. Ferry ou E. Renan mais les manifestant rarement en public (j'ai trouvé pour l'instant seulement une déclaration à Perpignan lors de l'inauguration d'une statue d'Arago)³². Mais la correspondance conservée au château s'arrête en 1877.

Les années passant, il manifeste moins ses désaccords fondamentaux avec les républicains et c'est à une institution éminemment républicaine, l'Institut de France, qu'il lègue sa propriété et son observatoire.

Voici donc le portrait d'un clérical au sens exact que l'on donnait à ce mot au 19^e siècle.

28. Lettres au curé d'Arrast mars, 1856. Correspondance Volume G.

29. Lettres de l'abbé Inchauspe février 1867 et avril 1870. Bibliothèque Nationale MS NAF.

30. Lettres à Mr. de Montalembert, septembre 1871. Bibliothèque de l'Institut.

31. Lettres au préfet, à Monsieur Faugère, au ministre. Correspondance Volume Q.

32. Lettre à A. Bréguet. Bibliothèque de l'Institut.

Il reste encore une question à soulever: dans un siècle d'une grande ferveur, marqué par des élans mystiques très forts, Antoine d'Abbadie a-t-il été davantage qu'un pieux catholique attaché aux rites? Il ne s'agit pas ici de sonder le mystère des cœurs mais seulement de noter deux ou trois petits faits qui donnent à réfléchir.

Dans cette deuxième moitié du 19^e siècle, le piémont pyrénéen est tout de même fortement marqué par des personnalités, des événements hors du commun. Dans le diocèse de Bayonne ce sont les abbés Cestac et Michel Garicoitz, tous les deux béatifiés ou canonisés depuis. Dans le diocèse de Tarbes c'est Bernadette Soubirous et les apparitions de Lourdes en 1858. Celles-ci déclenchent immédiatement un tel enthousiasme que la hiérarchie catholique décide très vite du bien fondé des visions de Bernadette. «*Nous jugeons que l'Immaculée Marie, Mère de, Dieu, a réellement apparu à Bernadette Soubirous le 11 février 1858 et les jours suivants, au nombre de 18 fois dans la grotte de Massabielle près de Lourdes; que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire certaine*» (Mgr. Laurentie, 18 janvier 1862).

Or rien ne transparait de Lourdes dans la correspondance d'Antoine et dans sa bibliothèque j'ai relevé un seul titre: "Lourdes histoire médicale" Docteur Boissarie, mais rien ne prouve qu'il a lui-même acheté cet ouvrage. La première édition était parue en 1891, c'est la cinquième qui est au château.

Même silence sur les apparitions de la Vierge, (à vrai dire plus controversées et non accréditées), en 1876 à Saint Palais à un jeune Basque, Jean Lamerenx, qui suscitent pourtant une grande ferveur locale, d'autant plus que la Vierge s'est exprimée en euskara: «*Othoitz egin behar dik biziki Franzia malurus izanen baita*» (il te faut beaucoup prier parce que la France est malheureuse)

Les rapports d'Antoine d'Abbadie avec le Père Cestac, soit comme professeur, soit comme fondateur des Servantes de Marie, des Bernardines et du Refuge d'Anglet, sont des plus prosaïques. Deux lettres seulement pour lui acheter tantôt des vaches bretonnes, tantôt des porcs. Les mérites agricoles du Père Cestac intéressent plus Antoine que sa charité vis à vis des orphelins et des repenties pénitentes³³.

Enfin nulle trace de correspondance ou de rapports quelconque avec le Père Garicoitz (1797-1863), lui aussi professeur aux séminaires de Larressore et de Bétharam avant de fonder deux congrégations, les prêtres du Sacré Cœur de Jésus de Bétharam et les Filles de la Croix.

Cette dévotion au Sacré Cœur, partagée par la sœur d'Antoine, Céline, religieuse du Sacré Cœur à Toulouse, aurait pu les rapprocher.

De plus le Père Garicoitz de son vivant a déjà une réputation de sainteté comme quelques années avant le curé d'Ars mort en 1859. On l'approchait comme une relique vivante, lui arrachant des lambeaux de vêtement, des pages de son missel: or en 1855 Antoine, atteint de "mélancolie", était recommandé à ses prières par une amie³⁴.

Toute cette ferveur populaire, ces élans vers les saints, ces dévotions nouvelles comme le Sacré Cœur de Jésus, la Vierge, reconnues officiellement par la hiérarchie (proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854), ne touchent apparemment pas Antoine

33. Lettres au Père Cestac. Correspondance Volume D, volume M.

34. Lettre de Mary Byrnes, août 1855. Bibliothèque de l'Institut.

d'Abbadie. Une clé de son comportement de croyant serait-elle alors dans cette inscription basque sur une poutre de la bibliothèque?

“*Jaincoac beta langile on izagati nahi du lankide*”

Dieu, quoique bon ouvrier, a besoin de compagnon de travail

Peut-être des recherches ultérieures préciseront-elles les détails de ce portrait mais sans en modifier les grandes lignes: voici une vie dévouée au service de l'Église catholique, avec comme priorité la conversion des peuples lointains. Pour l'Église, Antoine d'Abbadie a été prodigue de son temps, de son influence, de son argent. Même si d'autres recherches, scientifiques, linguistiques, l'ont fortement mobilisé, l'engagement chrétien a bien été l'axe prioritaire de sa vie.

BIBLIOGRAPHIE DES MANUSCRITS ET IMPRIMÉS CONCERNANT UNIQUEMENT LE SUJET: “ANTOINE D'ABBADIE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE”

1. Inédits

- *Fonds Antoine d'Abbadie* Archives de l'Académie des Sciences - Paris.
- *Lettres envoyées* par Antoine d'Abbadie (doubles) Château d'Abbadia vol. A à S couvrant les années 1850 à décembre 1875.
- Lettres reçues par Antoine d'Abbadie - Bibliothèque Nationale M.S. NAF 21746-21747-21748.
- Bibliothèque de l'Institut: papiers d'A. Th. d'Abbadie 2070 à 2100.

2. Textes Contemporains d'A. d'Abbadie

ABBADIE, (d') Arnauld: Douze ans de séjour dans la Haute Éthiopie (Abyssinie). Tome I Hachette à Paris 1868. Republié par la Bibliothèque Apostolique Vaticane en 1980. Texte établi par Jeanne Marie Allier - Tomes II et III par Jeanne Marie Allier d'après les manuscrits d'Arnauld d'Abbadie. Bibliothèque Apostolique Vaticane 1980 et 1983.

ACLOQUE, A.: Antoine d'Abbadie explorateur in *Revue Les Contemporains* 1905.

ARNELY, (d'): Arnauld d'Abbadie explorateur de l'Éthiopie in *Revue Les Contemporains* 1895.

BECERRO DE BENGUA: Antoine d'Abbadie: in *Euskal Erria* 1897 Tome 36, pages 385 à 387.

DARBOUX, G.: Notice historique sur Antoine d'Abbadie Paris 1907.

HATT, Antoine d'Abbadie: 1810-1897 - Notice sur la vie, les travaux de Mr. d'Abbadie in le *Cosmos* journal 1897.

HATT, Antoine d'Abbadie: 1810-1897 - Notice sur la vie, les travaux de Mr. d'Abbadie in *Euskal Erria* 1898 Tome 38

Le Courier de Bayonne: Nos du 22 mars 1897 - 27 mars 1897 - 26-27 octobre 1935.

Massaja (Cardinal): “Mes 35 ans de mission dans la haute Éthiopie”, 1^o volume des Mémoires historiques avec gravures et cartes géographiques. Traduit de l'italien par l'abbé Abel Gaveau. Desclée de Brouwer - Lille 1887.

PARVILLE, H. de: A. d'Abbadie in *La Nature* 1897.

PETIT, Ch.: Antoine d'Abbadie in *Tradition au Pays Basque* 1899 pages 536-560.

3. Sur les Missions

BOUTRY, Ph.: Grégoire XVI - Pie IX in Dictionnaire historique de la Papauté - Ouvrage collectif sous la direction de Ph. Levillain Arthème Fayard 1994.

BERNOVILLE, Gaëtan: Mgr. Jarosseau et la mission des Gallas. Albin Michel - 1950.

CONBY, J.: Deux mille ans d'évangélisation Paris 1991.

DELACROIX, Mgr.: Histoire Universelle des missions catholiques - Chapitre XI Grund 1958.

MALÉCOT, Georges: Les voyageurs français et l'Abyssinie 1835 - 1870. Paris 1972.

MAYEUR, J.M., Getry Ch. et L., Vauchez A., Venard M.: Histoire du Christianisme Tome 11. Desclée 1995.

Missions Catholiques: Mémoires et Documents Vol. I Spes 1925.

4. Sur l'Église en Pays Basque

BERNOVILLE, Gaëtan: Edouard et Elise Cestac. Grasset 1951.

BORDARRAMPÉ, Abbé: Le vénérable Louis Edouard Cestac. Bayonne - Porché Fr. 1928.

BORDARRAMPÉ, Abbé: La mère des Servantes de Marie Elise Cestac. Bayonne - Porché Fr. 1934.

HARITSCHELAR, Jean: Etre Basque. Privat 1983.

MICHEL, Fr.: Le Pays Basque Paris 1957, réédité par Elkar 1981.

MOREAU, M.: L'âme basque Ulysse. Edition. Bordeaux 1982.

SOUBIELLE, Abbé: Le Grand Séminaire de Bayonne 1722 - 1792.

VEYRIN, Ph.: Les Basques. Arthaud - 1947.